

# Du renoncement

C'est faire fausse route que de croiser Exnar dans l'héritage de Mondrian ou dans le goût de la forme minimale.

**MARIE-ANNE LORGÉ**

---

Parce que Jan Exnar, c'est le rejet de tout intellectualisme, et c'est l'infléchissement de la forme en faveur du pouvoir spatial et spirituel du matériau, le verre.

En bref, Jan Exnar arpente ce champ de lumière(s) qu'est le verre pour mieux traduire le lien que l'espace entretient avec l'ordre du monde. Et puisque cet «ordre» siège dans la vibration intérieure, Jan Exnar nous invite à communi-

quer (ou à «communier») en libérant une œuvre qui développe l'exercice de la discipline et de la méditation.

Alors, concrètement, cette œuvre – née d'études graphiques ou picturales préalables – égrène des variations autour de la ligne, du concave et du convexe, avec, au bout du tout, un diabololo, une lentille de contact lue comme un œil de poisson et des segments crochetés pour dire le profil d'une nonnette.

Autant de métaphores chirurgicales, de «signes» épurés à l'extrême – et magistralement polis – pour mieux nous éclabousser de spiritualité, et mieux nous aider à décrypter le combat entre l'apesanteur et la densité, entre le vide et le plein, entre l'esprit et le corps,

entre l'impalpable et le consommable.

Sculpteur verrier tchèque né en 1951, membre du Rubicon Group (aux côtés de Rybak, Elias et Matous), fils spirituel de l'illustre Libensky (qui vient de nous quitter en janvier dernier), Jan Exnar défend une œuvre forte, qui soustrait définitivement le verre à tout préjugé ornemental. Bien plus, non inféodé à la forme, Exnar engage le verre, au même titre que tout autre matériau, dans l'histoire et le devenir des processus de création.

Et Jean-Claude Chapelotte ne s'y est pas trompé, qui n'en finit pas d'accueillir, et de faire résonner dans ses blancs murs, cette lignée de créateurs d'envergure parfaitement internationale. A ne manquer sous aucun prétexte.